VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

7 : 2 | 2010

La Reprise BIS

Stéphanie MOLINERO, *Les Publics du rap. Enquête sociologique*

Yves Raibaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/856>

DOI : 10.4000/volume.856

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 233-236

ISBN : 978-2-913169-27-2

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Yves Raibaud, « Stéphanie MOLINERO, *Les Publics du rap. Enquête sociologique* », *Volume !* [En ligne], 7 : 2 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.856>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Stéphanie MOLINERO, *Les Publics du rap. Enquête sociologique*

Yves Raibaud

RÉFÉRENCE

2009, Paris, L'Harmattan, coll. « Musique et champ social », 352 p.

1 LE LIVRE *LES PUBLICS DU RAP. Enquête sociologique* de Stéphanie Molinero est une contribution importante dans la connaissance des musiques populaires françaises contemporaines et de leurs publics. Il représente également une avancée de la méthode, par son souci constant de déconstruire les représentations et les discours convenus (particulièrement fréquents lorsqu'il s'agit du rap) en croisant les approches sociologiques.

2 Stéphanie Molinero commence par inscrire sa recherche dans une double généalogie : celle des recherches sur la musique « au regard des sciences humaines et sociales » (Escal et Imberty, 1997 ; Green, 1997) et celle des recherches sur la culture hip-hop, prise comme phénomène culturel émergent caractérisant la jeunesse des banlieues (Lapassade et Rousselot 1990 ; Bazin, 1993). Aujourd'hui une page est tournée. Les sciences humaines et sociales pouvaient être soupçonnées de participer à la création d'un récit légendaire sur ces cultures émergentes dans les années 1990. Les auteurs auxquels se réfère Stéphanie Molinero insistent à présent sur la fluidité, la diversité et la labilité du rap et de son public (ses publics). Cela permet d'interroger les stéréotypes qui associent le rap à un public de garçons issus de l'immigration et résidant dans des quartiers fragiles, tout en ne niant pas l'aspect performatif de ces représentations et la manière dont elles agissent sur les producteurs et les récepteurs. Enfin par la manière dont elle donne la parole aux amateurs, Stéphanie Molinero s'inscrit également dans la sociologie du goût musical (Hennion *et al.*, 2000) : l'amateur n'est pas un consommateur passif, manipulé par les médias, il fait « flèche de tous bois » pour bricoler sa passion musicale d'une façon autonome.

3 Le premier chapitre présente les données existantes sur les publics du rap en France. Le second et le troisième donnent une définition sociologique du rap et de sa réception. Les trois derniers chapitres abordent la question de l'inscription du rap au sein des musiques populaires et celle, plus théorique, du modèle d'analyse sociologique des goûts musicaux. L'auteure termine par une analyse des dynamiques sociales française que cette étude du rap permet d'approcher.

4 On y apprend ainsi que le public du rap français est encore (probablement pour peu de temps) jeune, masculin, de milieu populaire et habitant les « zones urbaines ». Cependant s'il ne semble pas s'être encore diffusé à la société tout entière, le rap s'est diversifié et progresse vite auprès des classes moyennes et supérieures, des femmes, à l'extérieur des zones urbaines sensibles, etc. Les entretiens menés auprès des amateurs de rap montrent qu'ils ne considèrent plus aujourd'hui le rap comme une musique homogène, aux messages simples et clairement définis. Il n'en est pas de même pour les publics les moins avertis ou les « non amateurs », qui continuent de percevoir un rap

homogène, parfois porteur de fortes images négatives (en particulier chez une partie du public féminin).

- 5 La « perte de sens », conséquence de la diffusion et la diversification du rap, est souvent évoquée par les amateurs, par exemple lorsqu'ils opposent un rap indépendant (authentique, rebelle, intelligent) et un rap compromis avec le show-biz et les grands médias. Le rap n'en reste pas moins dans les images partagées par tous le « fond sonore des banlieues », la musique de l'attachement au quartier discriminé. Cette matrice originelle, source d'une intense créativité, provoque l'intérêt des intellectuels qui y voient les conditions d'un renouvellement artistique, notamment sous l'angle des textes les plus poétiques. Cependant quand les rappeurs veulent « changer de veste » (un costume en velours pour Booba, au lieu d'un classique survêtement), on les soupçonne de changer de camp, ou alors d'être les « bons élèves de la classe immigrée ». Lorsqu'une fille fait irruption dans le monde du rap (Diam's) on lui reproche de changer de rôle de genre, de se faire « mec ». Une nouvelle presse créée par les anciens rockers (*Les Inrockuptibles*) juge ce qui est bon et moins bon dans le rap sur des critères de « paroles intelligentes » ou de valeurs en rapport avec l'argent, le sexe, la religion... Mais n'est-ce pas de cette manière que le magazine *Télérama* jugeait le rock dans les années 1980 ?
- 6 Les entretiens, longuement cités, sont un délice : on y évoque le vrai et le faux rap, les moutons qui suivent la mode, on se livre à des compétitions de culture rap, on évoque le bon vieux temps des pionniers, les concerts mythiques, les trahisons. Les fans vont chercher dans les bacs ou sur Internet les nouveaux rappeurs indépendants, tout en suivant les carrières des « pointures » (Iam, NTM, Sniper, 113...). Après avoir réalisée une typologie du goût par classes sociales dans des tableaux que ne désavoueraient pas Olivier Donnat et la DEP du ministère de la Culture (Booba rappeur populaire, La Rumeur pour les classes supérieures), Stéphanie Molinero nous livre une analyse intéressante des « valeurs » plus ou moins partagées par les publics du rap en s'appuyant sur l'occurrence des thèmes abordés dans les textes : intérêt pour la vie politique, pour l'argent, évocations de l'immigration, religion, référence au hip-hop...

Créativité vs. logique de l'exclusion

- 7 Au final, ce livre passionnant, dense et riche est une réussite, à conseiller en particulier aux étudiants qui tenteraient l'aventure d'un travail de recherche sur le rap, le rock ou les musiques actuelles. J'ajoute pour finir ce papier un avis personnel : au cœur d'une multitude de détails et de témoignages, j'y trouve l'écho de mes propres interrogations sur les musiques actuelles, peu interrogées par l'auteur. Par exemple lorsque Nico déclare « C'est quand même une musique de Noirs, de pauvres, minoritaires... ; c'est super parce que ça fait chier les mecs, c'est un pied de nez incroyable ». (Nico préfère l'authentique, la « musique de caniveau »). Sara dit « c'est pas le message conscient qui m'intéresse, c'est la musique [...] moi je trouve bien sûr que c'est bien que vous criiez votre haine... mais bon ça changera rien ». Et David : « leur problème de cité... machin, ça fait 15 ans que c'est les mêmes textes quoi... » Les mêmes sur le rap américain « bof, si c'est pour entendre toute la journée tous les blancs c'est des cons, ta mère est une pute.... ». Ou bien Sébastien : « ce que je reproche aux rappeuses, c'est de faire du rap de mec » (mais il apprécie Diam's parce qu'elle raconte son expérience de femme battue). J'aurais aimé que l'auteure aille plus loin en donnant à ces paroles (et d'autres) la place

qu'elles méritent, peut-être à partir de sa très judicieuse référence au texte d'Elias et Scotson *Logique de l'exclusion*. Cela permettrait peut-être de dépasser les limites de la sociologie « à la française » qui priorise les classes sociales mais éprouve des difficultés à appréhender les rapports de sexe et de « race » comme des variables centrales (et non secondaires), alors qu'elles sont présentes, dans le rap, à tous les étages : dans les textes, sur scène, dans les clips, dans les discours. Sans perdre la rigueur de l'approche constructiviste et de l'approche par les publics et la sociologie du goût, une référence aux *black studies* et aux *gender studies* (qu'abordent généralement les auteurs français et étrangers qui écrivent sur le rap états-unien, brésilien, antillais ou africain) serait de nature à renouveler le discours scientifique sur le rap français.

BIBLIOGRAPHIE

Françoise ESCAL et Michel IMBERTY (1997), *La musique au regard des sciences humaines et des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.

Anne-Marie GREEN (1997), *Des Jeunes et des musiques*, Paris, L'Harmattan.

Georges LAPASSADE et P. ROUSSELOT (1990), *Le rap ou la fureur de dire*, Paris, Talmart.

Hugues BAZIN (1993), *La culture hip-hop*, Paris, Desclée De Brouwer.

Antoine HENNION *et al.* (2000), *Figures de l'amateur*, Paris, La Documentation française.

INDEX

Thèmes : rap / hip-hop

AUTEURS

YVES RAIBAUD

Yves RAIBAUD, géographe, maître de conférences [HDR], université de Bordeaux, ADES-CNRS.

Après une carrière de musicien professionnel (violoniste, chanteur), puis d'enseignant et directeur d'écoles de musique et de danse, il obtient un doctorat de géographie sur les rapports entre musique et territoires. Sur ce sujet il a publié deux ouvrages *Territoires musicaux en région* (2005), et *Comment la musique vient aux territoires* (2009) et de nombreux articles sur les musiques actuelles, les écoles de musique, les orchestres amateurs, les fêtes musicales. En 2008, il a dirigé le n° 6(1&2) de la revue *Volume !* sur le thème « Géographie, musique et postcolonialisme ».

y.raibaud@ades.cnrs.fr